



Création le 9 novembre 2026
La Compagnie Nova

Foudroyantes

**Spectacle tout public à partir de 8 ans
Pour les lieux non dédiés et la salle**

Dossier pédagogique

Sommaire

4	Partie I - Les thématiques de <i>Foudroyantes</i>
4	<i>Des mondes poreux</i>
5	Les origines de la magie
5	La magie n'a jamais disparu
6	L'irréel en littérature : merveilleux ou fantastique ?
8	<i>La puissance des histoires</i>
8	Les infinies versions d'éternelles variations
9	L'oralité à l'épreuve de l'écriture
9	Le dispositif des <i>Mille et une nuits</i>
10	<i>Les vies antérieures</i>
10	La réincarnation
10	Le principe organique
11	La métamorphose
14	Totémisme, animisme et antispécisme
15	<i>Nos Grands-Mères Feuillages</i>
15	Histoire de l'écoféminisme
16	Les femmes sont-elles "naturellement" plus sensibles à la nature ?
16	Le retour de la sorcière
16	Pour en finir avec le crêpage de chignon
17	<i>À l'écoute des émotions</i>
17	Cachez ces larmes que nous ne saurions voir !
18	Retrouver du sensible
18	Les émotions dans la relation parents-enfants : montrer l'exemple ?
19	Traverser le deuil
19	Appréhender le danger, apprendre de ses émotions

20	Partie II - Autour du spectacle
20	<i>Les actions culturelles proposées par la compagnie</i>
20	<i>Les actions culturelles de Foudroyantes</i>
21	<i>Des ateliers présents dès la phase d'écriture du spectacle</i>
22	Partie III - Pour aller plus loin
22	<i>Pistes de discussions</i>
22	<i>Références</i>
22	<i>Mondes poreux, animalités et mythes</i>
22	Fiction et Roman (adulte)
22	Poésie et Théâtre (adulte)
22	Théâtre Jeunesse
23	Essais
23	Podcast
23	Films et dessins animés
23	<i>Écologie, nature et liens au vivant</i>
23	Fiction et Roman adulte
23	Jeunesse
23	Poésie et Théâtre adulte
24	Théâtre Jeunesse
24	Essais
24	Dessin animé
24	<i>Féminisme, écoféminisme et sororité</i>
24	Fiction et Roman adulte
24	Essais
24	Podcasts
24	Dessin animé
25	<i>Émotions</i>
25	Fiction et Roman adulte
25	Enfant et Jeunesse
25	Poésie et Théâtre adulte
25	Essais
25	Podcast
26	Contacts

Partie 1 - Les thématiques de *Foudroyantes*

Des mondes poreux

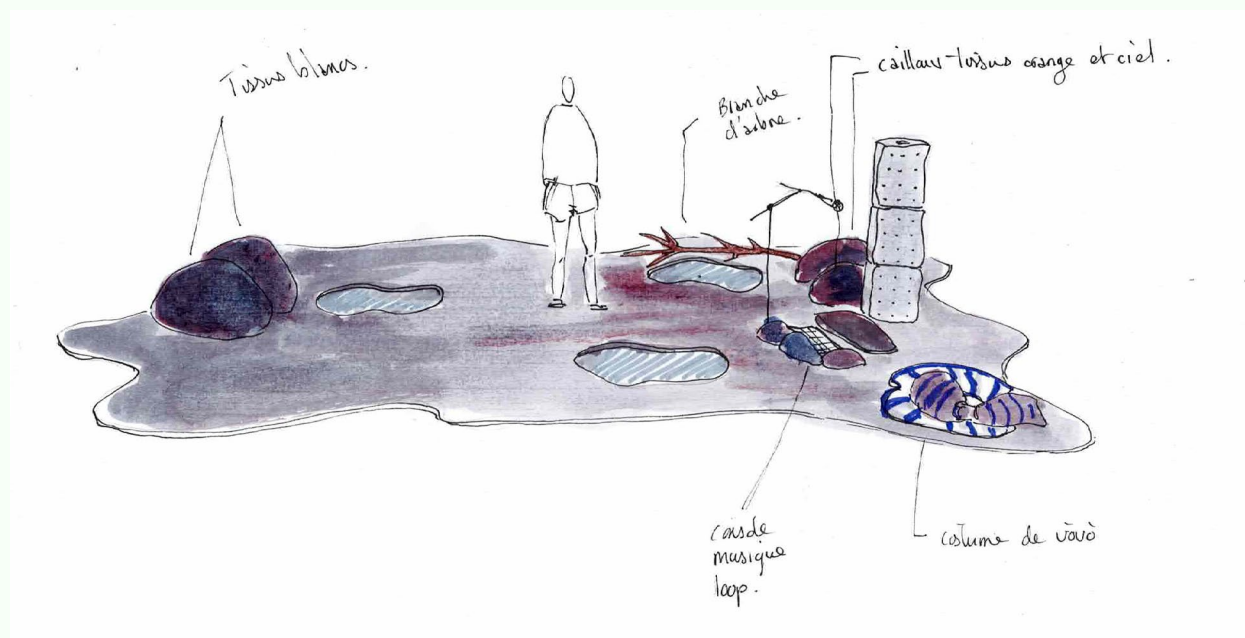
Dans *Foudroyantes*, nous plongeons dans un monde où la magie est partout, elle est omniprésente. Elle fait partie du quotidien de nos deux personnages principaux : Alma et Rita qui sont élèves dans une école de sorcières. Mais attention, des sorcières modernes ! C'est-à-dire des sorcières d'aujourd'hui...

Si nous le voulons, nous pouvons toutes et tous devenir sorcier·ères. Cela passe d'abord par le regard : par notre façon de voir le monde et par la force que nous accordons aux histoires héritées.

En tant que spectateurs, nous sommes ainsi invités à transformer notre regard pour voir au-delà de la réalité immédiate.

“Nous construisons notre monde par les histoires que nous racontons à son sujet, et la pratique de la magie est l’art de la transformation culturelle des histoires, le rêve conscient d’un nouveau rêve.” Starhawk

D'après la philosophe américaine Starhawk, qui se définit elle-même comme une “sorcière néo-païenne”, c'est cette définition élargie de la magie que nous devrions remettre dans nos vies pour cultiver un rapport plus sain, plus éthique et plus dense à notre environnement.



crédit : Sarah Barzic - croquis de la scénographie

Les origines de la magie :

Historiquement, la magie tire ses racines de l'Antiquité, des mages perses liés au zoroastrisme dont on retrouve des traces dès le sixième siècle avant notre ère. Ces pratiques englobaient l'astrologie, la médecine et les rites funéraires.

Par la suite, avec l'avènement des grandes religions monothéistes et le développement d'un rapport très rationnel à la science, la magie a été progressivement marginalisée, remplacée, voire violemment chassée. Cette mise au ban a connu son paroxysme à la Renaissance avec la terrible "chasse aux sorcières", une période où toute tentative d'expliquer le monde autrement que par une autorité officielle, souvent religieuse, était condamnée.

Ainsi, la connaissance empirique des plantes, les fêtes païennes des cycles de la nature, le savoir de cultures autochtones, ou encore les croyances locales traditionnelles furent petit à petit étouffées.



Leonora Carrington - The Hunt Breakfast

La magie n'a jamais disparu :

Malgré toutes les tentatives de la faire disparaître, la magie est comme ces mauvaises herbes qui persistent à pousser entre les fissures des trottoirs bétonnés.

Dans *Foudroyantes*, nous voyons combien la magie est un lieu de résistance pour Alma et Rita : à la fois vis-à-vis du monde extérieur, mais aussi face à la triste réalité du deuil. Convoquer les souvenirs au moyen des histoires héritées, comme on invoque les fantômes, est une façon de résister à la matérialité, froide et factuelle, de la mort.

Il y a toujours quelque chose en-dessous, au-dessus ou au travers des choses matérielles. Au sens large et poétique, la magie se niche dans tous les endroits qui dépassent "le prime abord"... que ce soit dans la médecine, dans l'architecture, ou dans la science. La science elle-même s'applique souvent à des phénomènes qui ne sont pas toujours expliqués, touchant parfois aux sphères les plus obscures.

Que ce soit à travers la poésie, les croyances, les pratiques spirituelles, la philosophie – ou même de la cuisine ! – une force mystérieuse nous pousse sans cesse à transformer les choses. Cela a à voir avec un besoin organique de création. Nous avons besoin de transformer la matière brute du quotidien ou encore de nos sentiments en quelque chose de supérieur.

La magie n'est pas seulement un palliatif à l'absence d'explication scientifique, une excuse pour ne pas plonger au cœur des mystères. Elle est justement cette énergie qui nous pousse à transcender, à sublimer, à transfigurer le réel.

En philosophie, on nomme cette démarche la «métaphysique», ce qui signifie étymologiquement «au-delà de la nature». Ce terme pourrait presque se traduire par «surnaturel», sans sa dimension monstrueuse et fantomatique.

Dans la vie de tous les jours, nous avons un excellent exemple de la persistance de la magie : les rituels. Qu'ils soient religieux, laïques, républicains, familiaux, collectifs ou intimes, les rituels jalonnent nos existences : nous sommes fondamentalement des êtres de rituels. Du fameux “merde” entre acteurs-rices avant de jouer au “bonne nuit” à la personne qu'on aime avant de se coucher, en passant par tous les petits gestes qui accompagnent nos repas, nos voyages, ou nos cérémonies, les rituels sont là. Ils sont réconfortants ou symboliques. Ils servent à marquer un passage, à lui donner une dimension sacrée afin de l'inscrire dans un temps immatériel.



Arnold Böcklin - Island of the Dead

L'irréel en littérature : merveilleux ou fantastique ?

Foudroyantes se situe dans une utopie : dans le fameux “non-lieu” du théâtre. Nous sommes dans un monde imaginaire, entre la chambre d'enfant et la forêt magique. Nous ne sommes pas dans les habitudes d'un monde normal ou connu, ni dans la spatio-temporalité de l'école telle que nous la connaissons. Dans *Foudroyantes*, comme tout est possible, tout est d'emblée acceptable. Nous sommes dans l'univers du “merveilleux”.

Face aux mondes qui dépassent l'entendement, le merveilleux se distingue du fantastique. Le théoricien Tzvetan Todorov établit une différence fondamentale entre ces deux genres littéraires :

- Dans le merveilleux, les lois de la nature sont d'emblée modifiées ; le surnaturel est accepté sans remise en question par les personnages et le lecteur, comme dans le cinéma d'animation fantastique ou les contes de fées.
- À l'inverse, le fantastique se caractérise par l'intrusion brutale du mystère dans un cadre réaliste, provoquant le doute. Comme l'affirme Todorov dans son essai de 1970 : « Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel. »

Critère d'analyse	Le genre du Fantastique	Le genre du Merveilleux
Définition principale	Hésitation entre une explication rationnelle et une explication irrationnelle	Acceptation totale d'un monde régi par des lois magiques ou surnaturelles
Réaction du personnage	Doute, angoisse, ambiguïté, peur de sombrer dans la folie	Naturelle, aucune surprise face aux créatures ou à la magie
Exemples en littérature	<i>Arria Marcella</i> de Théophile Gautier, <i>Quelques minutes après minuit</i> de Patrick Ness	<i>Le Seigneur des anneaux</i> de J.R.R. Tolkien, <i>Demon Slayer</i> , <i>La Passe-miroir</i> de Christelle Dabos
Exemples de cinéma/séries	<i>Shining</i> de Stanley Kubrick, <i>Le Sixième Sens</i> de M. Night Shyamalan, <i>L'Odyssée de Pi</i> d'Ang Lee, <i>Stranger Things</i>	<i>Le Labyrinthe de Pan</i> de Guillermo del Toro, <i>Harry Potter</i> , <i>Mercredi</i>



Thomas Grieve - dessin représentant une grotte bleue

La puissance des histoires

Dans *Foudroyantes*, l'exercice du récit, c'est-à-dire le fait de se transmettre des histoires de génération en génération occupe une place centrale. Grâce aux histoires héritées de leurs grands-mères, Rita et Alma vont apprendre à composer avec leurs émotions.

Les infinies versions d'éternelles variations :

Les histoires nous accompagnent, comme des veilleuses dans la nuit. Elles sont ce à quoi on se réfère, elles fonctionnent comme des guides, des grimoires ou même des pansements. Elles nous en disent long sur nous-mêmes, en tant qu'être de chair, d'os, de sentiments, mais aussi en tant qu'animaux peuplant des mondes ancestraux. Raconter est de l'ordre du primitif.

Sans nous en rendre compte, nous ne faisons que raconter, depuis la nuit des temps, les mêmes histoires.

Les grands mythes fondateurs sont faits d'éternelles répétitions. On y croise des héros et héroïnes qui prennent siècle après siècle des visages différents mais qui sont toujours les mêmes, fondamentalement. On reconnaît des schémas qui se répètent et des erreurs que l'humanité continue inlassablement de commettre. L'histoire est résolument cyclique.

Le mythe raconte ainsi une vérité immuable qui touche à la chair profonde du monde et à l'ADN de l'humanité. Il se définit comme un récit fondateur expliquant l'origine du monde et des êtres humains. Dans la Grèce antique, le mythos, qui désigne le récit symbolique, s'est progressivement opposé au logos, qui incarne la raison et le discours rationnel. La mythologie grecque, nordique ou mésopotamienne structure des visions du cosmos, peuplé de dieux et de mystères. Le mythe ne cherche jamais la preuve scientifique, il cherche la signification.



L'oralité à l'épreuve de l'écriture :

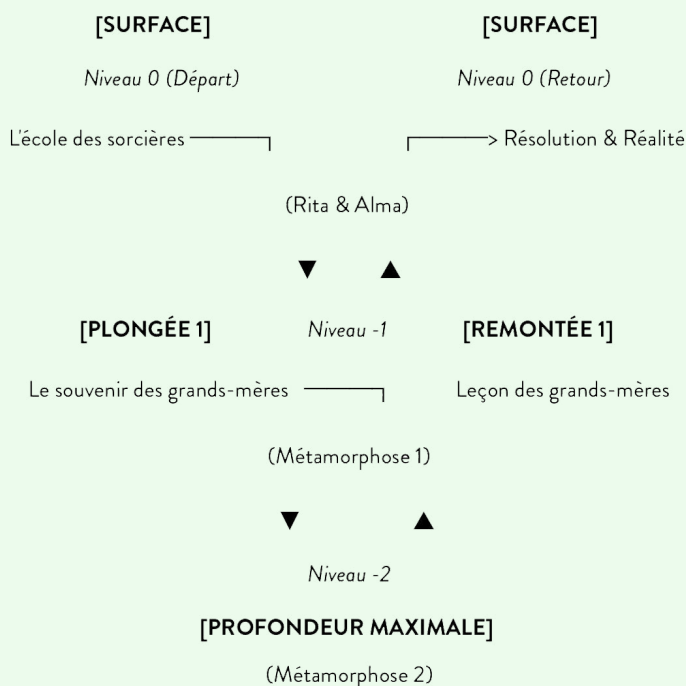
Ce pouvoir de transmission passe par le chant, la poésie et l'oralité. Tout n'est pas écrit, et toutes les histoires ne sont pas figées sur le papier, marquant une opposition franche entre la culture de l'oral et la culture de l'écrit. Cette importance donnée à l'écriture n'a pas toujours été la norme pour l'humanité. Elle vient en grande partie de l'Occident et c'est avec l'imprimerie qu'elle s'ancre (ou pourrait-on dire "s'encre" !) comme référence du savoir ou comme médium entre les générations.

Traditionnellement, le conteur joue avec son auditoire : dans la culture créole, l'interpellation « yé cric » du conteur attend immanquablement le « yé crac » du public. Le récit, tout comme le théâtre, se fait au minimum à deux : il faut quelqu'un qui raconte et quelqu'un qui écoute. Dans les premières histoires originelles, ce partenariat tacite était déjà présent : raconter est avant tout une collaboration.

Le dispositif des *Mille et une nuits* :

C'est au coin du feu, pour ne jamais cesser de l'alimenter et pour faire corps entre les âges que naissent les histoires « à tiroirs ». Un conte en cache un autre, un mythe appelle sans cesse un autre mythe. Aussi définies comme des "récits enchâssés", les plus vieilles histoires de l'humanité sont en réalité des histoires sans fin.

Ce principe remonte au recueil des *Mille et une nuits*, compilé progressivement entre le huitième et le treizième siècle, où Shéhérazade sauve sa vie chaque nuit en suspendant son récit à l'aube. Aujourd'hui, cette technique de relance narrative infinie a plus que jamais le vent en poupe, comme on peut le voir à travers les séries contemporaines, la tendance des prequels, et notre goût pour les sagas littéraires ou cinématographiques. C'est aussi ce principe dramaturgique qui rythme *Foudroyantes*. La structure de la pièce est divisée en trois niveaux que nous pourrions visualiser sous la forme d'un schéma en V.



Dans ce schéma, chaque histoire sert de porte d'entrée à la suivante. Le parcours se divise en trois strates de spatio-temporalité, trois niveaux, comme si nous prenions un ascenseur pour voyager dans les profondeurs du mythe : 0 (le rez-de-chaussée), -1, -2...

Les deux jeunes sorcières de Foudroyantes sont habitées par les héritages de leurs grands-mères, et les grands-mères sont elles-mêmes porteuses de vies antérieures. Le spectacle insiste sur cette idée de filiation génétique ou fantasmée, végétale, minérale ou animale, laissant entendre que nos ancêtres continuent de vivre en nous mais aussi que nos corps gardent les traces d'autres vies.

La réincarnation

Le principe des vies antérieures repose sur l'idée que rien ne se perd et que tout se transforme. Dans de nombreuses traditions religieuses, la réincarnation offre la promesse d'une vie après la mort. L'hindouisme, par exemple, s'articule autour du Samsara, le cycle des renaissances perpétuelles dicté par le karma de chaque individu. Le bouddhisme reprend également ce principe de renaissance, l'objectif spirituel étant d'atteindre le Nirvana pour se libérer de ce cycle.

Cette réflexion sur la réincarnation se recoupe aussi à celle qui touche au destin des âmes. Le mythe d'Er de Platon, qui clôturait *La République*, en offre une puissante métaphore. Dans ce récit, le guerrier Er meurt au combat mais ressuscite sur son bûcher funéraire douze jours plus tard pour raconter ce qu'il a vu dans l'au-delà. Il explique que les âmes, après avoir été jugées et avoir purgé leurs peines ou profité de récompenses, sont invitées à choisir elles-mêmes leur future réincarnation terrestre parmi plusieurs modèles de vies. Ce choix démontre l'importance du libre arbitre et de la responsabilité humaine. Les âmes boivent ensuite l'eau du fleuve Léthé pour tout oublier avant de renaître.



Leonora Carrington - Femmes Conscientes

Le principe organique

La biologie, l'agriculture ou encore la médecine observent aussi ce cycle inhérent à la vie. Le principe de décomposition est la source même de la création, de la même manière qu'il faut mourir pour perpétuer la vie. C'est exactement le fonctionnement d'un compost naturel. La matière dite «organique» désigne tout ce qui provient du vivant, qu'il soit d'origine végétale ou animale, et qui est voué à se décomposer. Dans un compost, les micro-organismes transforment la matière organique, comme les épluchures ou les feuilles mortes, en un terreau riche en nutriments qui permettra à de nouvelles graines de germer.

Fort jolie, Liriope accoucha d'un fils
 Qui dès lors semblait né pour être aimé des nymphes,
 Et l'appela Narcisse. Elle vint demander
 S'il pouvait escompter une longue vieillesse.
 Le devin répondit : S'il ne se connaît pas.

(...)

Un jour vers ses filets chassant des cerfs tremblants
 Le vit la nymphe à voix qui jamais n'interpelle
 Et qui toujours répond, Écho la résonnante.
 Outre une voix, Écho avait alors un corps,
 Mais sa bouche bavarde, alors comme aujourd'hui,
 Renvoyait seulement les derniers mots des phrases.
 Ainsi voulut Junon, qu'elle empêcha souvent
 D'attraper Jupiter couchant avec les nymphes
 Dans la montagne, en lui tenant de longs discours
 Le temps qu'elles s'enfuient. Junon comprit, et dit :
 Que pour m'avoir trompée le pouvoir de ta langue
 S'épuise, et que ta voix au plus simple s'abrège !
 L'effet suivit, et désormais quand on lui parle
 Elle bisse les sons et répète les mots.
 Or donc, voyant Narcisse errer hors des chemins,
 Elle s'enflamme et suit ses traces en cachette,
 Et plus elle les suit, plus près du feu s'enflamme.

(...)

Le garçon, séparé de ses amis, leur crie :
 - Quelqu'un est-il par là ?
 - Par là ! répond Écho.
 Stupéfait, promenant ses regards alentour,
 Il crie à pleine voix :
 - Viens !
 - Viens ! lui répond-elle.
 Voyant que nul ne vient, il crie :
 - Que me fais-tu ?
 Les mots qu'il a criés lui reviennent pareils.
 Il insiste, abusé par ce pseudo-dialogue :
 Ici ! Rejoignons-nous ! Rien n'est plus agréable
 À Écho qui répète à plaisir : Joignons-nous !
 Charmée de son propos, sortie de la forêt,
 Elle veut enlacer ce cou tant espéré,
 Mais Narcisse s'enfuit, lui criant : Bas les pattes !
 Plutôt mourir cent fois que de t'appartenir !
 Ne répétant que ce « t'appartenir », la nymphe,
 Chassée, va dans les bois cacher sous la ramure
 Sa rougeur. Elle y vit esseulée dans les grottes,
 Mais l'amour dure et croît du mal de l'abandon,
 En vigilants soucis son pauvre corps s'épuise,
 Sa peau sèche et maigrit, la sève de ses membres
 S'évapore, et seuls restent ses os et sa voix.
 Les os changés, dit-on, en roc, la voix intacte,
 Cachée dans les forêts, invisible en montagne,
 Tous l'entendent : le son en elle survit seul.

(...)

Là le garçon, las de chasser, mort de chaleur,
S'étant couché, charmé par la source et le site,
Veut apaiser sa soif, mais en sent naître une autre
Tandis qu'il boit, s'éprend de l'image qu'il voit,

(...)

Allongé sur le sol il voit ses yeux, deux astres,
Ses cheveux dignes de Bacchus et d'Apollon,
Ses joues d'enfant, son cou ivoirin, sa gracieuse
Moue et son teint vermeil et de neige à la fois,
Enfin admire tout ce qu'il a d'admirable,
Inconscient, se désire, est l'amant et l'aimé,
Se veut et est voulu, incendie et s'enflamme !
Ah ! que de vains baisers à cette eau fallacieuse !
Que de fois pour saisir son cou qu'il voit dans l'onde
Il y plongea les bras sans s'y pouvoir atteindre !

(...)

Épuisé, il laissa sa tête aller dans l'herbe,
La mort ferma ses yeux qui l'admiraient encor,
Et même En-Bas il se mira dans l'eau du Styx.
Éplorées, les naïades ses sœurs à leur frère
Offrirent leurs cheveux coupés, et des dryades
Aussi en pleurs Écho répéta les sanglots,
Puis, le bûcher paré, la civière et les torches,
Au lieu du corps absent on trouva une fleur
Safranée, au pistil ceint de pétales blancs.



Narcisse et Écho, Nicolas Poussin

Encore une fois, imaginer que derrière chaque plante, chaque animal ou chaque pierre se cache une histoire permet de changer notre regard sur le monde. Au lieu d'avoir un rapport de prédation, de supériorité ou d'autorité sur l'environnement, nous en faisons partie, au même titre que la fourmi, le grain de sable ou le "Gran Abuelo", un arbre vieux de plus de 5000 ans qui se trouve au Chili.

Totémisme, animisme et antispécisme :

Dans d'autres spiritualités non-occidentales, la connexion entre l'homme, l'animal et la nature se retrouve aussi dans la notion d'animaux totems, issue du totémisme. Ce système de croyance, présent chez de nombreux peuples autochtones, considère qu'un ancêtre mythique, souvent un animal, protège et symbolise une tribu ou un clan.

L'animisme va encore plus loin en prêtant une âme à tous les éléments de la nature, qu'ils soient végétaux, minéraux ou animaux.

Dans nos sociétés modernes, accorder aujourd'hui une âme aux animaux relèverait plutôt de l'antispécisme : une pensée militante qui refuse la hiérarchie entre les espèces et lutte pour le respect fondamental de toutes les formes de vie "sentientes".

Entre ces trois courants de pensées, il y a au moins un point commun fondamental qui consiste à remettre en cause notre vision anthropocentrique du monde. Dans *Foudroyantes*, il s'agit bien de s'inscrire dans ce déplacement du regard qui ne fait pas de hiérarchie entre les différentes formes de vie peuplant la Terre.



crédit : Sarah Lazaro - croquis des costumes

Nos Grands-Mères Feuillages

L'univers de *Foudroyantes* donne une grande importance à la préservation de l'environnement, aux sciences des plantes, à la connaissance de la nature... et au fait que tout cela serait transmis par nos grands-mères. L'idée que cette sensibilité découlerait d'un héritage de mères en filles vient directement résonner avec des engagements écoféministes.



crédit : Sarah Lazaro - croquis des costumes

Histoire de l'écoféminisme

L'écoféminisme, un mouvement apparu dans les années 1970 sous la plume de Françoise d'Eaubonne, établit un lien direct entre l'oppression des femmes et la destruction de la nature. Les grandes idées de ce courant s'articulent autour de plusieurs constats.

D'abord, le système patriarcal et capitaliste utilise les mêmes mécanismes de domination pour exploiter les ressources naturelles et pour contrôler autant le corps que le travail des femmes.

Ensuite, la libération des femmes ne peut s'accomplir pleinement sans une libération et une préservation de l'environnement, car les deux combats s'opposent à une même vision prédatrice du monde.

Enfin, l'écoféminisme milite pour une réévaluation des valeurs traditionnellement dénigrées car considérées comme «féminines», telles que le soin, l'empathie et la préservation de la vie.

Les femmes sont-elles “naturellement” plus sensibles à la nature ?

Il faut faire attention au piège de l'éternel féminin, qui ramène sans cesse les femmes du côté de l'émotionnel ou de tout ce qui touche aux plantes de manière innée. Il existe en effet tout un courant spirituel qui enferme les femmes dans le concept de « féminin sacré ».

C'est le revers de la médaille de cette sensibilité dite « féminine » aux choses touchant à la nature ou au vivant en général, car cela risque de justifier des rôles de genre stéréotypés.

Le retour de la sorcière

C'est en naviguant à travers ces complexités historiques que les sorcières sont devenues un puissant symbole féministe. Les persécutions infligées lors des chasses aux sorcières ont visé en majorité des femmes indépendantes, des veuves, ou des guérisseuses qui possédaient un savoir empirique sur les plantes.

En réhabilitant la figure de la sorcière, les mouvements féministes se réapproprient l'image d'une femme affranchie des diktats masculins, qui maîtrise son corps, sa sexualité et son lien au monde.

Pour en finir avec le crêpage de chignon

La force collective des femmes s'incarne dans la sororité, un terme qui désigne la solidarité et l'amitié entre femmes. C'est ce lien indéfectible qui unit Rita et Alma, nos protagonistes de *Foudroyantes*.

La sororité n'a pas toujours eu la part belle dans les récits traditionnels, où l'on voit surtout des exemples de rivalité féminine pour l'attention masculine, comme dans l'histoire de Cendrillon et de ses belles-sœurs. Encore aujourd'hui, rares sont les exemples cinématographiques et littéraires où les femmes sont alliées.

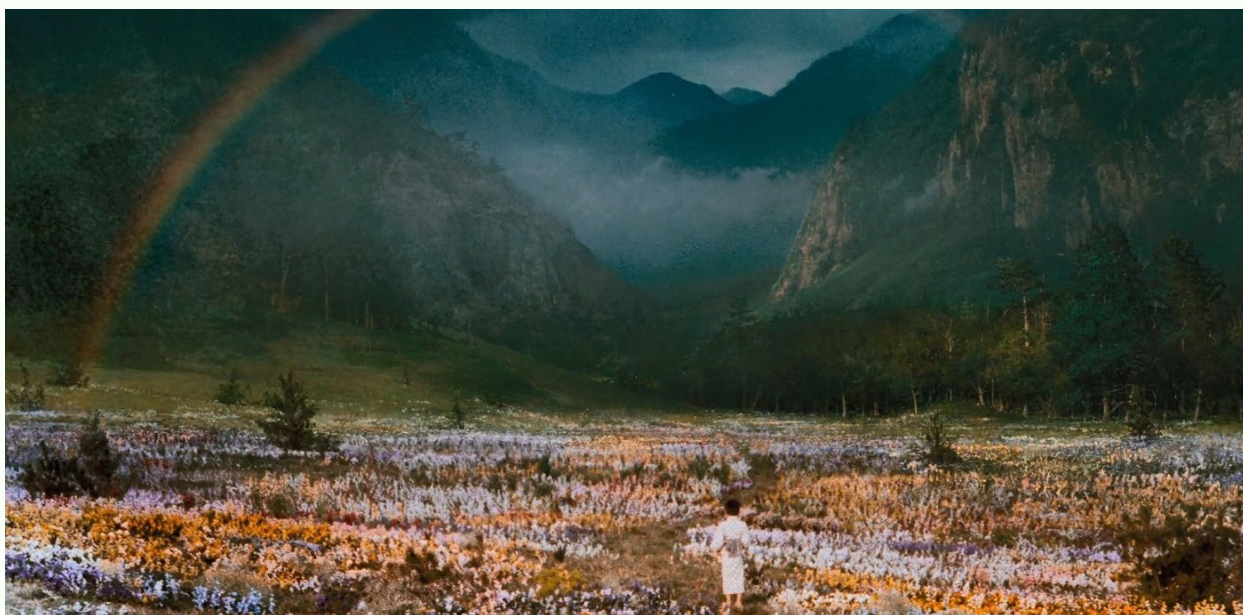


Van Lakovlevitch Bilbine - La Sorcière Baba Yaga

Pour déconstruire ces modèles où les femmes sont souvent rivales, il est possible de s'appuyer notamment sur le test de Bechdel. Ce test évalue la représentation féminine dans une œuvre en posant trois critères :

- 1) Est-ce qu'il y a au moins deux femmes nommées ?
- 2) Est-ce qu'elles discutent ensemble ?
- 3) Est-ce qu'elles parlent d'autre chose que d'un homme ?

Tout cela concourt à mettre en lumière les modèles de représentation qui nous influencent inconsciemment et qu'il est nécessaire de questionner pour s'émanciper des réflexes du patriarcat.



Akira Kurosawa - Rêves

À l'écoute des émotions

La prise en compte de l'émotionnel dans le militantisme, notamment écoféministe, marque une transition importante. Elle s'oppose à la rationalité dure, froide et parfois mortifère des chiffres, qui caractérise le système capitaliste, directement issu de la logique patriarcale.

Redonner de leur force et de leur dignité aux émotions est une des lignes directrices de *Foudroyantes*. Rita et Alma sont chacune prise dans des caractères et des sensibilités qui les façonnent. Si Rita est envahie par la tristesse, Alma est quant à elle plus en prise à la colère. L'une est un nuage qui pleut, l'autre est un nuage qui gronde. Mais au lieu de voir les émotions comme quelque chose de négatif et qu'il faudrait calmer, l'enjeu de *Foudroyantes* est de voir comment se les réapproprier pour les sublimer.

Cachez ces larmes que nous ne saurions voir !

Pendant très longtemps, les émotions ont été reléguées au second plan de l'intellect par rapport au rationnel. Elles étaient systématiquement considérées comme relevant du domaine féminin et, de manière péjorative, de l'hystérie. Dominer ses émotions relevait d'une posture viriliste et impassible, qui seule garantissait le sérieux du propos.

Cette dichotomie trouve ses racines chez les philosophes grecs anciens. Toute l'histoire de la philosophie occidentale consistera à reléguer les passions et les émotions au second plan, celui du cœur, la part avilissante de l'humanité. La rhétorique aristotélécienne, tout en théorisant le pathos (l'émotion) comme levier de persuasion, affirmait aussi la suprématie du logos (la raison).

Mais la nuance est importante, notamment chez Aristote. Si celui-ci souligne avec méfiance la puissance aveuglante des affects et qu'il rangeait, la pitié, la joie, l'amitié, l'amour, la haine ou encore la colère du côté des passions, il reconnaît que certaines émotions peuvent s'avérer positives, voire nécessaires. Pour Aristote, la colère en particulier peut être l'expression d'une saine indignation face à l'injustice et permettre de passer à l'action.

Retrouver du sensible

Aujourd'hui, cette opposition entre l'émotionnel et le rationnel est plus que jamais visible dans la sphère politique.

À l'échelle individuelle, quelqu'un comme Sandrine Rousseau en est le parfait exemple. Députée écologiste, elle assume l'urgence de remettre de l'empathie dans l'hémicycle. Elle est souvent moquée ou décrédibilisée parce qu'elle laisse régulièrement échapper sa colère ou ses larmes en prenant la parole sur les plateaux de télévision ou à l'Assemblée nationale. Elle est sans doute la femme politique la plus ouvertement émotionnelle de son époque, représentant un engagement militant à vif qui sort des tripes.

À l'échelle collective, la colère ou les cris des manifestants sont régulièrement reprochés par l'autorité au pouvoir, comme si l'expression viscérale n'était pas noble. En juin 2026, vis-à-vis de l'affaire de la petite Lyhanna, les mots du Président de la République Emmanuel Macron, furent : "on ne répond pas à un drame par des cris". Ce fut très mal reçu par les personnes mobilisées. Cette injonction au calme a été vécue comme une insulte, comme si l'apathie politique sur des sujets aussi graves n'était tout simplement plus supportable.

Les émotions dans la relation parents-enfants : montrer l'exemple ?

Sur le plan éducatif, mieux appréhender les émotions est aussi un enjeu majeur, tant pour les enfants que pour les parents, ce qui implique d'accepter enfin les larmes et la colère. Ne plus voir l'expression de ses émotions comme un aveu de faiblesse demande un vrai travail sur soi-même, sur sa place familiale ou sur son masque social.



Traverser le deuil

Accepter ce qui s'apparente encore à des "failles" ou des "crises" est également crucial dans le processus intime du deuil. Faut-il tourner la page et chercher l'oubli ?

Certains philosophes de la mémoire nous donnent des pistes de réflexion contradictoires.

Le philosophe Henri Bergson estime que rien ne disparaît vraiment, qu'il est impossible de ranger le passé dans une boîte que l'on pourrait fermer à double tour. Ainsi écrit-il dans *Matière et Mémoire* : "Nous ne percevons, pratiquement, que par le passé, le présent pur étant l'insaisissable progrès du passé rongé l'avenir."

À l'inverse, Friedrich Nietzsche considère l'oubli comme une force vitale nécessaire pour avancer, écrivant dans sa *Généalogie de la morale* : "Nul bonheur, nulle sérénité, nulle espérance, nulle fierté, nulle jouissance de l'instant présent ne pourrait exister sans la faculté d'oubli."

Appréhender le danger, apprendre de ses émotions

La place du conte et des récits dans le système de l'apprentissage des émotions, qu'elles soient positives ou négatives, est primordiale. Mais la tradition rugueuse des contes populaires se heurte souvent à l'adoucisseur des studios Disney, qui s'évertue à enlever toute la véritable violence nécessaire à l'édification morale et émotionnelle de l'enfant.

Si l'on prend, par exemple, la version originale de *La Petite Sirène* d'Andersen, on se rend compte que le scénario a été particulièrement édulcoré par Walt Disney qui avait compris l'intérêt économique du "happy end".

Comparaison narrative	La version originale d'Andersen	La version des studios Disney
Le prix de la magie	La sirène ressent une douleur atroce à chaque pas, comme si elle marchait sur des couteaux aiguisés	Le sacrifice de sa voix n'entraîne aucune souffrance physique et sa maladresse est presque charmante pour le prince
La conclusion du conte	Le prince épouse une autre femme et la sirène meurt de chagrin en se transformant en écume de mer	Le récit s'achève par un dénouement heureux, le prince épouse la sirène et les forces maléfiques sont vaincues
But de l'œuvre	Provoquer une réflexion morale sur l'abnégation, le conformisme et les conséquences de nos choix	Proposer un divertissement rassurant, fantasmé, où l'amour serait plus fort que tout, avec un but prioritairement commercial

Partie 2 - Autour du spectacle

Les actions culturelles proposées par la cie

Depuis 2007, le travail artistique de la compagnie s'accompagne rigoureusement d'un travail d'implantation et d'actions sur le territoire, notamment en Île-de-France. De très nombreuses actions y sont menées, qu'il s'agisse de temps de répétitions ouvertes, d'ateliers et de stages dans les établissements scolaires, d'ateliers de récit ou encore d'interventions en centre de détention. Chaque action est pensée en amont, en lien direct avec l'équipe pédagogique ou la structure d'accueil, et reste intimement reliée avec un spectacle en cours de diffusion. Le projet culturel et le projet artistique forment un tout indissociable d'où découlent toutes les actions développées. L'objectif n'est pas de transmettre une technicité d'acteur ou d'actrice particulière, mais plutôt d'inculquer une façon globale d'appréhender le plateau théâtral et de lire le monde, en s'appuyant sur la pensée de la créolité et sur la force des récits complexes et multiples.

Le dialogue avec la structure d'accueil est le socle de ce travail. Un temps de préparation entre les partenaires et la compagnie s'avère toujours nécessaire afin de déterminer au plus près les objectifs de chaque action en fonction des publics visés, du temps imparti et du budget alloué. Chaque action s'élabore dans la concertation pour être au plus juste des besoins. Enfin, un temps de bilan est également indispensable pour finaliser, analyser et conclure correctement l'action menée.

Concernant la fréquence, les ateliers se déroulent idéalement sur une journée entière, sur plusieurs jours consécutifs, ou parfois sur une semaine banalisée complète. La compagnie valorise grandement le temps condensé qui semble bien plus propice à la concentration, à la création d'une véritable symbiose au sein du groupe et à l'assimilation profonde des nouvelles techniques transmises aux participants. Toutefois, la mise en place d'ateliers hebdomadaires ou ponctuels peut toujours être discutée et étudiée avec la compagnie selon les contraintes de la structure organisatrice.

Les actions culturelles de Foudroyantes

Les spécificités pédagogiques autour du spectacle *Foudroyantes* se concentrent sur trois axes principaux :

- Le premier axe consiste à inventer un conte original à partir d'une émotion brute comme la joie, la colère, la tristesse...
- Le second axe propose de dialoguer avec l'invisible, en se demandant par exemple quelle question fondamentale on voudrait poser à ses ancêtres, et en choisissant le médium artistique le plus adapté pour le faire, que ce soit par le chant, la poésie ou la création d'un rituel inventé.
- Le troisième axe invite à regarder le monde qui nous entoure sous le filtre des métamorphoses et des ses mystères, en s'y aventurant comme un·e sorcier·ère.

Pour illustrer cela, un atelier type mêle des exercices d'improvisation théâtrale (jeu) et des explorations vocales (chant) afin d'aborder ces deux thématiques de manière sensible.

Des ateliers présents dès la phase d'écriture du spectacle

Dans le cadre de la préparation de sa création jeune public *Foudroyantes*, la Compagnie Nova a mené un cycle d'ateliers intitulé « In Situ » avec des classes de CM2 et de sixième à Épinay-sur-Seine.

Ce parcours d'une année a débuté en septembre par une chasse aux trésors dans la nature urbaine, permettant de récolter des éléments naturels et d'écrire sur la métamorphose animale.

En octobre, les élèves ont travaillé sur la désacralisation de l'écriture théâtrale, apprenant à basculer d'un souvenir réel vers la pure fiction.

Le mois de décembre fut consacré à un stage pluridisciplinaire mêlant intervention scientifique sur les insectes, fabrication de costumes recyclés et invention de rituels chorégraphiés pour incarner son animal totem.

En mars, les ateliers se sont focalisés sur les récits enchâssés à la manière des *Mille et Une Nuits*, poussant les élèves à se familiariser avec des structures dramaturgiques complexes mais aussi à utiliser la fiction comme stratégie de survie.

Le cycle narratif s'est refermé en avril par des débats autour de l'importance de l'imaginaire, aboutissant finalement le 5 juin à une restitution publique émouvante, fruit d'un travail intensif de mise en voix.



Photos prises lors de la course d'orientation d'ouverture de la résidence in situ Aux petits oignons le 19 sept. 2025

Partie 3 - Pour aller plus loin

Pistes de discussions

Comment la société actuelle réagit-elle face à l'expression publique de la colère ou de la tristesse, et en quoi cette réaction pourrait-elle être considérée comme genrée ou politique ?

Dans quelle mesure l'effacement de la violence originelle des contes de fées, par l'industrie du divertissement, modifie-t-il la compréhension que les enfants ont des épreuves de la vie et de la mort ?

Si la magie est aujourd'hui reléguée au rang de mythe ou de spectacle de divertissement, quelles sont les nouvelles formes de « rituels laïques » que nous avons inventées pour donner du sens à nos existences ?

En quoi la figure historique et fantasmée de la sorcière permet-elle aujourd'hui de nourrir les luttes féministes et écologiques contemporaines ?

Références

Mondes poreux, animalités et mythes :

Fiction et Roman (adulte)

- Bauchau Henry, *Diotime et les lions*
- Galand Antoine / Anonyme, *Les Mille et une nuits*
- Gay-Para Praline, *Contes du temps où les humains et les animaux parlaient le même langage*
- Solà Sàez Irene, *Je chante et la montagne danse*

Poésie et Théâtre (adulte)

- Bartabas, *Les cantiques du corbeau*
- Dante, *La Divine Comédie*
- Ovide, *Les Métamorphoses*
- Shakespeare William, *Le Songe d'une nuit d'été*

Théâtre Jeunesse

- Jaubertie Stéphane, *Yaël Tautavel*

Essais

- Coccia Emanuele, *Métamorphoses*
- Delfour Julie, *Nos bêtes noires, Diaboliques, mal-aimées, fantasmées*
- Despret Vinciane, *Autobiographie d'un poulpe*
- Despret Vinciane, *Habiter en oiseau*
- Morizot Baptiste, *Sur la piste animale*

Podcast

- France Culture, *Les Métamorphoses d'Ovide, toujours mythiques ?* - [lien](#)
- France Culture, *L'allégorie de la caverne : vivons-nous dans l'illusion ?* - [lien](#)

Films et dessins animés

- Cailley Thomas, *Le règne animal*
- Demy Jacques, *Peau d'âne*
- Miyazaki Hayao, *Princesse Mononoké*
- Walker Robert & Blaise Aaron, *Frère des ours*

Écologie, nature et liens au vivant :

Fiction et Roman adulte

- Koenig Gaspard, *Humus*
- Powers Richard, *L'arbre monde*

Jeunesse

- Serres Alain & Bernard Julie, *Robinson et l'arbre de vie*

Poésie et Théâtre adulte

- Poix Guillaume, *Fondre*



Théâtre Jeunesse

- De Saint Remy Constance, *D'où vient le nom des roses*
- Girard-Michelotti Nicolas, *Mon pays de terre rouge*
- Merceron Sophie, *Manger un phoque*
- Serres Karine, *Dans la forêt profonde*

Essais

- Coccia Emanuele, *La vie des plantes, une métaphysique du mélange*
- Frankopan Peter, *Les Métamorphoses de la terre*
- Lowenhaupt Tsing Anna, *Le Champignon de la fin du monde*
- Macé Marielle, *Nos cabanes*
- Miqueu Etienne, *Symbiose*
- Morizot Baptiste, *Manières d'être vivant*
- Pierron Jean-Philippe, *Je est un nous. Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant*
- Rosa Hartmut, *Résonances*
- Vidalou Jean-Baptiste, *Être forêts*
- Vitores Julien, *La nature à hauteur d'enfants, Socialisations écologiques et genèse des inégalités*
- Werness Hope B., *Le Fabuleux langage des plantes*
- Wohlleben Peter, *La Vie secrète des arbres*

Dessin animé

- Miyazaki Hayao, *Le Château dans le ciel*

Féminisme, écoféminisme et sororité :

Fiction et Roman adulte

- Gay-Para Praline, *Contes pour jeunes filles intrépides*
- Kiner Aline, *La nuit des béguines*
- Pointurier Sophie, *Femme portant un fusil*

Essais

- Chollet Mona, *Sorcières*
- Hache Émilie, *Reclaim : recueil de textes écoféministes*
- Starhawk, *Rêver l'obscur*
- Stengers Isabelle, *Au temps des catastrophes*
- Stengers Isabelle, *Résister au désastre*

Podcasts

- Arte Radio, *Ecoféminisme, 1^{er} volet : Défendre nos territoires* - [lien](#)
- Arte Radio, *Ecoféminisme, 2^{ème} volet : Retrouver la terre* - [lien](#)

Dessin animé

- Chapman Brenda & Andrews Mark, *Rebelle*

Émotions :

Fiction et Roman adulte

- Rahimi Atiq, *Syngué Sabour (pierre de patience)*

Enfant et Jeunesse

- Carmona Antonio, *On ne dit pas sayonara*

Poésie et Théâtre adulte

- Porter Max, *La douleur porte un costume de plume*

Essais

- Chollet Mona, *Résister à la culpabilité*
- Horvilleur Delphine, *Vivre avec nos morts*

Podcast

- Louie Media, *Émotions, un podcast pour mettre des mots sur vos émotions, présenté par Marie Misset* - [lien](#)



Photos prises lors de la course d'orientation d'ouverture de la résidence in situ Aux petits oignons le 19 sept. 2025

Contacts

Direction artistique

Margaux Eskenazi

Administration et production

Emmanuelle Germon

+33 (0)7 62 57 97 64 • production@lacompagnienova.org

Actions culturelles

Chloé Bonifay

+33 (0)7 56 95 07 78 • actionsculturelles@lacompagnienova.org

Diffusion, production et développement

Gwenaëlle Leyssieux

+33 (0)7 56 95 07 78 • gwenaelle@labelsaison.com

www.lacompagnienova.org